

# la force des mots



CSN

pour travailler et vivre en français

Octobre 2000

Numéro six



Hôpital Montfort d'Ottawa

L'acharnement d'un gouvernement,  
la résistance d'une communauté

Page 2



Hôpital Montfort d'Ottawa

# L'acharnement d'un gouvernement, la résistance d'une communauté

Yvan Sinotte\*

**Le gouvernement ontarien ne désarme pas : l'Hôpital Montfort d'Ottawa doit fermer. La fermeture du seul hôpital francophone de l'Ontario affecterait les 700 employés et 200 médecins qui y évoluent et les 200 000 Franco-Ontariens de la région immédiate qui comptent sur des soins dans leur langue maternelle. Catastrophe appréhendée pour une population encore à 30 pour cent unilingue française.**

**S**pontanément, la population franco-ontarienne s'est mobilisée dès l'annonce, en janvier 1997, que l'Hôpital Montfort allait fermer ses portes. Cette décision s'inscrivait dans une opération de restructuration des soins hospitaliers commandée par le premier ministre ontarien Mike Harris. Les leaders de la communauté franco-ontarienne issus des milieux de la santé, de l'éducation et de la politique se sont réunis pour organiser la résistance sur tous les fronts.

## Un fer de lance : S.O.S. Montfort

Les têtes dirigeantes du mouvement de contestation mettent sur pied l'organisme qui canaliser leurs énergies : S.O.S. Montfort.

En mars 1997, en une semaine, une pétition recueille 15 000 signatures et les appels téléphoniques d'appui affluent chez S.O.S. Montfort, dont un bon nombre provient de l'extérieur de la région d'Ottawa. C'est finalement une pétition de 150 000 noms que le gouvernement recevra à Queen's Park, livrée par... ambulance.

À Embrun, petite municipalité à l'est d'Ottawa, 700 personnes participent à un miniralliement. Ce sont des enfants nés dans un environnement français,

des parents qui ont été soignés en français et, si le sort en décide ainsi, des grands-parents qui veulent mourir en français dans cet hôpital qui est le leur.

Une tournée d'information des écoles de la région d'Ottawa attise la ferveur du milieu scolaire et, le 19 mars, 2000 jeunes encerclent l'hôpital où ils naissaient quelques années plus tôt pour former un bouclier en guise de défi au gouvernement ontarien.

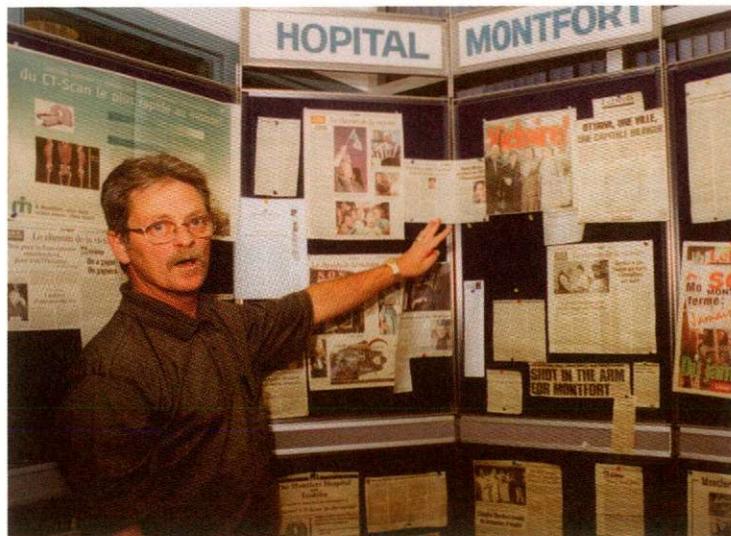
Cette mobilisation d'une population jusque-là plutôt calme culmine en un rassemblement monstre de 10 000 personnes au Parc Lansdowne, au cœur de la capitale canadienne, le 22 mars de la



même année. La machine est définitivement lancée. S.O.S. Montfort est devenu le symbole de la défense de la cause franco-ontarienne.

## Appel aux tribunaux

Si sur le front populaire la cause avance allègrement, la contestation juridique doit s'enclencher pour contrer la mise en application de la décision gouvernementale. La recommandation de la Commission de restructuration des services de santé en Ontario signifie la disparition des deux tiers des services



La lutte pour la survie de l'Hôpital Montfort a rapidement fait la manchette des journaux ontariens.

## Gisèle Lalonde : porte-étendard de la cause de Montfort

**E**ngagée à fond dans son milieu, l'ex-enseignante Gisèle Lalonde a accepté de mener la lutte pour la survie de l'Hôpital Montfort à une seule condition : pas de compromis. Montfort doit demeurer ce qu'il est et se développer comme c'était prévu.

Ayant déjà tâté de la politique, Gisèle Lalonde pressent dès le début que la cause de Montfort doit atteindre une envergure qui dépasse la communauté directement touchée : « *Si la défense de notre hôpital était demeurée une affaire régionale ou même provinciale, on n'aurait jamais pu empêcher la fermeture. Il fallait en faire un enjeu national.* »

S'engagent alors des démarches pour s'attirer l'appui des milieux les plus divers : politique, syndical, sportif, artistique. Le Bloc québécois, le NPD provincial, le Parti libéral du Québec, le Parti québécois, Jean-Claude Parrot du CTC, Gérard Larose de la CSN, La Société Saint-Jean-Baptiste, Guy Lafleur, entre autres, endossent la cause de Montfort. Des chansons sont composées, des pièces de théâtre écrites et jouées pour Montfort.

Mme Lalonde salue la détermination du personnel en place à l'Hôpital Montfort. « *Ce sont des gens courageux. Ils pourraient partir n'importe quand vers les hôpitaux anglais, ou s'en aller au Québec : ils sont tous bilingues. Mais ils restent parce qu'ils croient à la cause.* »



Gisèle Lalonde

fournis par l'Hôpital Montfort, soit les soins aigus et l'urgence. Montfort devient ainsi une sorte de clinique-centre d'accueil. Dans ce contexte, il n'y a plus d'enseignement possible, ni de développement envisageable.

S.O.S. Montfort en appelle de la décision gouvernementale devant la Cour divisionnaire de l'Ontario. Un banc de trois juges, dont un francophone, donne raison aux Franco-Ontariens en ordonnant à l'Ontario de maintenir tous les services dispensés à l'Hôpital Montfort. Le Procureur général de l'Ontario s'oppose à la décision devant la Cour d'appel. C'est en octobre que S.O.S. Montfort fera entendre sa plaidoirie.

### Appuis de partout

Toutes ces manifestations publiques et ces recours juridiques ne sont possibles que si une organisation dispose des ressources financières pour les réaliser. En Ontario même, la Fédération des caisses populaires a contribué au fonds d'appui à S.O.S. Montfort, de même que la congrégation religieuse des Filles de la Sagesse, fondatrice de l'hôpital. Les milieux d'affaires franco-ontariens, comme les syndicats, ont aussi versé des sommes substantielles. Une part importante du financement des activités de S.O.S. Montfort continue cependant de provenir de petits dons versés par les membres de la communauté franco-ontarienne : collectes dans les écoles, les églises, les centres communautaires...

Les médias ne sont pas en reste. Le

journal *Le Droit* s'est engagé sans équivoque en faveur de la survie de l'Hôpital Montfort. Les journaux anglophones de la chaîne Sun critiquent le gouvernement pour son acharnement à l'endroit de la communauté franco-ontarienne. La présence de RDI à travers le pays a incité de nombreux groupes de pression ou associations regroupant des franco-

phones des autres provinces à s'affirmer. De même, la majorité anglophone a dû se prononcer sur la question, et il est un peu gênant de plaider publiquement la disparition d'un groupe linguistique, surtout lorsqu'il est l'un des peuples fondateurs du pays. ▶



# Montfort : un hôpital qui soigne et enseigne en français

**M**ontfort est le seul hôpital universitaire à l'ouest du Québec où l'enseignement est dispensé en français, en plus d'être un hôpital de soins généraux. Montfort ambitionne également de devenir l'hôpital national de formation médicale pour les francophones de l'extérieur du Québec, toujours en collaboration avec la Faculté des sciences de la santé de l'Université d'Ottawa, et projette aussi la création d'un centre de formation et de recherche en soins ambulatoires. Que de chemin parcouru depuis la fondation de l'institution par la congrégation des Filles de la sagesse en 1953 !

Pourquoi se battre pour cet hôpital en particulier si le gouvernement ontarien s'engage à donner des services bilingues à l'Hôpital d'Ottawa que dirige David Levine, anciennement de l'Hôpital Notre-Dame à Montréal ?

« Parce que, explique Benoit Duval,

instructeur en imagerie diagnostique, dans un hôpital bilingue, plus le service s'approche des patients, moins il est français.

Les rapports se font en anglais, les diagnostics sont rédigés en anglais, les traitements se

font en anglais, et, plus souvent qu'autrement, les consultations auprès des patients se déroulent en anglais. »

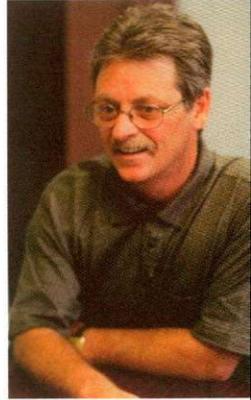
Pascal Marion, stagiaire en radiologie depuis janvier dernier, est originaire de Hawkesbury. Il a étudié à Sudbury. « Je suis allé là-bas pour étudier en



Pascal Marion

français. À la fin de mes cours, j'avais le choix entre quatre hôpitaux pour mon stage. Le seul endroit où je pouvais le faire en français était Montfort. »

Pourquoi l'Hôpital Montfort s'est-il doté d'équipement de pointe ? « Parce que nous sommes condamnés à l'excellence, affirme Jacques Blouin, directeur général de la Fondation de l'Hôpital Montfort. On doit être les plus performants, autrement Montfort va fermer. »



Jacques Blouin

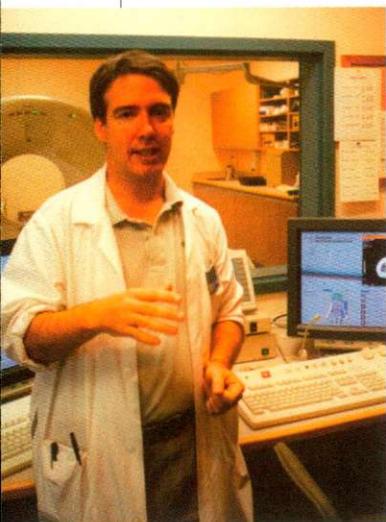
Montfort a l'une des meilleures proportions coût par patient au pays. Dans son rapport d'agrément déposé en février 1998, le Collège des médecins de famille du Canada lui a accordé la meilleure note qu'il est possible d'obtenir pour son programme de résidence en médecine familiale.

## De luttes en combats les Franco-Ontariens survivent

**L**es Franco-Ontariens ont amorcé le 20<sup>e</sup> siècle en défendant leurs droits linguistiques, l'ont terminé sur la même note et entreprennent le présent en devant encore combattre pour survivre. La lutte franco-ontarienne est incessante et garde bien vivante cette minorité qui se doit de vivre en état de mobilisation permanente.

C'est sous l'impulsion des clergés catholique irlandais et anglo-protestant que le gouvernement ontarien adoptait, en 1912, le règlement 17 interdisant l'enseignement en français dans les écoles de la province. Le clergé irlandais assurait ainsi sa domination sur la hiérarchie catholique et les protestants se vengeaient enfin du gouvernement québécois d'Honoré Mercier qui, au siècle précédent, avait tranché la question des biens des Jésuites à leur détriment.

Parmi les manifestations survenues à cette époque, l'une d'elles a inspiré les jeunes qui ont encerclé l'Hôpital Montfort, puisque leurs arrière-grands-mères avaient posé un geste semblable, mais armées de leurs épingles à chapeau. En effet, malgré l'adoption du règlement 17, l'enseignement en français se poursuivait à l'école Guigues dans la basse-ville d'Ottawa. Comme les inspecteurs d'école veillaient à l'observance du règlement, les femmes, prévenues de leur visite, encerclaient alors l'école pour en protéger toutes les entrées, épingles à chapeau brandies. L'enseignement du français dans la clandestinité s'est poursuivi jusqu'au rétablissement du réseau des écoles séparées.



Benoit Duval

\* Yvan Sinotte est conseiller syndical à la Fédération nationale des communications (CSN)



Louise Leboeuf et Gisèle Gagné

## CLSC de Rosemont

# Le droit de travailler dans sa langue

**L**e syndicat du CLSC-CHSLD de Rosemont a eu fort à faire lorsque la direction, toute à la nouvelle tendance à vouloir dispenser des services dans les deux langues, a voulu par deux fois imposer l'affichage de postes bilingues de travailleuses sociales. « C'était important pour nous de ne pas laisser passer ça, dit la présidente du syndicat, Gisèle Gagné, appuyée par Louise Leboeuf, déléguée des professionnelles. Quand nous avons commencé à travailler ici, en 1976, nous étions en territoire francophone. La situation n'a pas changé, la clientèle anglophone représentant toujours environ cinq pour cent de la population totale. Travailler dans sa langue, c'est un droit. Nous avons résisté. »

La demande patronale se justifiait d'autant moins que lors du transfert des services sociaux dans les CLSC, en 1993, une mesure avait été convenue, appelée projet pivot, prévoyant le transfert de travailleuses sociales anglophones pour donner des services de suivi dans sept CLSC de l'est de Montréal, dont le CLSC de Rosemont. De nouveaux postes bilingues dans les autres CLSC de l'est seraient donc venus doubler ce service déjà existant.

La première fois, c'était en 1997. L'employeur réclamait 1,6 poste à l'accueil en social. Le syndicat a déposé un grief. Les

deux parties — qui, heureusement, sont capables de se parler — ont convenu d'un moratoire sur l'affichage. L'employeur a voulu savoir si les travailleuses sociales accepteraient de passer un test d'anglais. Une seule a refusé. Les tests ont été concluants, démontrant que toutes parlent un anglais très fonctionnel. Toutefois, le syndicat a convenu d'un poste bilingue sur les cinq de l'accueil et l'employeur a retiré le 0,6 poste.

La seconde fois, c'était en décembre 1999. L'employeur remettait une fois de plus un critère de bilinguisme dans l'affichage du poste à temps partiel. Le syndicat s'est opposé, faisant valoir les mêmes arguments que la première fois. L'affichage a été retiré.

Au printemps 2000, dans la perspective du démantèlement du CLSC-Pivot et d'une intégration des services en anglais en particulier au programme du maintien à domicile, le syndicat est intervenu pour faire en sorte que toutes les références soient dirigées vers le CLSC-Pivot. Depuis, la régie a décidé de reconduire le projet pivot jusqu'à juin 2005, ce qui renforce d'autant la position syndicale. « La force des mots, les batailles que d'autres ont menées pour le français, ça nous a inspirés, conclut Gisèle Gagné. »

Lucie Laurin

# l'invité

## Le français, mais quel français?

**J**e voudrais en amorçant ce petit billet lever mon chapeau à Jean-V. Dufresne qui s'est tant battu avec sa plume de majesté pour la défense de la qualité de la langue. Je lui lève mon chapeau en sachant à quel point il s'inquiétait du peu d'ardeur de notre société à défendre la richesse de ce français-là.

Il nous a quittés, alors je vais parler en son nom, au mien, en celui de tous ceux qui accordent une importance au style, aux mots justes, à la musique linguistique aussi. Parce que je sais bien qu'on la parle mal, collectivement, notre langue, et que c'est désolant.

Je tends l'oreille autour de moi, je lis les journaux, j'écoute la radio. C'est un français relâché, avec des mots en quête d'eux-mêmes, un vocabulaire pauvre qui bourdonnent. Et je me demande : Parlons-nous français au Québec ? Non, nous parlons québécois. Du moins c'est ce qu'estime à peu près tout le monde ici, en justifiant cette paresse nationale à découvrir de nouveaux mots, ces pannes de syntaxes, cette volonté manifeste de ne parler qu'un français appauvri, par le fait que ça se pratique ainsi par chez nous. Alors, pourquoi faudrait-il se forcer ?

Pourquoi ? Parce qu'on est si petits ici, tellement encerclés par l'anglais. On devrait se condamner à l'excellence, et voyez ce laisser-aller général.

Je ne suis pas très certaine qu'on aime notre langue, au Québec. On veut la parler à tout prix, mais sans se piquer de la parler bien. Je crois qu'elle est une compagne affamée, négligée, malheureuse.

J'aurais envie de dire à tout le monde que le français est un coffre aux merveilles. On met la main sur un mot nouveau, on l'insère dans une phrase en cherchant des images qui épousent le sens, des métaphores heureuses. Celles-ci arrivent-elles au bout de notre plume, qu'on se sent tout joyeux, comme un musicien ayant trouvé la note juste. Ceux qui aiment le français savent qu'ils n'en viendront jamais à bout, qu'il y aura dix mille mots à découvrir l'espace d'une vie et bien au-delà. Les autres ne s'en soucient guère. Il y a tant d'autres au Québec... Hélas !



Odile Tremblay  
journaliste  
au quotidien *Le Devoir*

Sylvania à Drummondville

## Les gros sabots des *petits boss*\*

Un *petit boss*, on finit toujours par en rencontrer un. Il s'agit souvent de quelqu'un comme vous et moi. Sauf qu'il représente le *gros boss* qui lui a confié des petits pouvoirs. De temps en temps, il en abuse. Même que parfois il met ses gros sabots. Alors, ça peut rapidement devenir fatigant — et même parfois cocasse en plus — car un *petit boss*, ça ne fait pas nécessairement dans la dentelle.

**J**e cherchais donc une histoire de gros sabots sur la question du français, langue de travail. Et l'autre jour, Ginette Richard, pré-



Ginette Richard

sidente du syndicat des travailleurs d'Osram Sylvania à Drummondville, en avait justement une à me raconter. Une vraie belle. Du genre *continuons-le-combat*, si vous voyez ce que je veux dire. Preuve que même en l'an 2000, il y a encore du monde qui n'aime pas se faire piler sur les gros orteils.

Sylvania, c'est sûr que ça vous dit quelque chose ! On y fabrique des ampoules électriques... et on en trouve dans toutes les bonnes quincailleries, comme on le dit dans les reportages publicitaires. Elles sont fabriquées dans tous les formats, dans toutes les couleurs et depuis longtemps en français même si, au cours des deux dernières années, la haute direction de l'usine a fait de bien gros et de

bien bizarres d'efforts pour faire reculer le monde sur la question de la langue. Laissez-moi vous raconter tout ça en commençant par le début.

### Sylvania, première manière

Au Québec, il y a quelques décennies, plusieurs grandes entreprises ne se gênaient pas beaucoup pour produire en anglais, encore plus si la direction était unilingue anglaise. C'était la langue de l'économie et de la finance, qu'on nous disait. Cependant, avec la montée du nationalisme dans les années 60 et 70, le monde ordinaire a fini par en avoir plein son casque de l'emprise de la langue minoritaire dans les milieux de travail. De nombreuses batailles furent alors entreprises et menées à bon port. Petit à petit, on s'est mis à produire en français. Eh oui ! On a finalement fait la démonstration que nous étions capables de fabriquer du papier en français, d'ériger des gratte-ciel en français,

de construire des avions en français et même — ô surprise — de servir la clientèle francophone du grand magasin montréalais Eaton en français.

Et c'est ainsi que la langue de Bousille s'est définitivement implantée dans la plupart des milieux de travail. Au début des années 80, ce fut au tour des travailleuses et des travailleurs de Sylvania de passer à l'action et de forcer l'entreprise à fabriquer ses ampoules électriques en français.

Le syndicat a participé de plain-pied à la mise sur pied d'un comité de francisation. Il y avait beaucoup de pain sur la planche : il fallait franciser aussi bien le nom des pièces mécaniques que les mises en garde que l'on retrouvait sur les machines, traduire les feuilles de temps qui étaient imprimées uniquement en anglais, équiper les ordinateurs de logiciels fonctionnant en français, etc.

Il faut dire qu'à l'époque, il n'y avait qu'un seul « système Syl-



Sylvania... première manière

vania » et ce système s'appliquait à toutes les usines Sylvania de par le monde. Pour les grands manitous de l'entreprise, si le « système » Sylvania fonctionnait en anglais partout ailleurs, il n'y avait pas de raison pour qu'il ne fonctionne pas de la même façon et dans la même langue de la minorité à Drummondville.

Sauf que les gens du syndicat avaient la tête de pioche et la compagnie a finalement été obligée de s'ajuster et d'accepter la francisation complète du travail dans l'usine. À la fin du processus, ça s'est mis à fonctionner et à produire en français. Ce qui dérangeait n'a plus dérangé, surtout que les ampoules continuaient à être fabriquées dans tous les formats, dans toutes les couleurs. Comme avant.

Avec un comité de francisation, le syndicat a pu contourner les obstacles rencontrés et finaliser son travail malgré les réticences initiales de l'employeur, mais aussi, en cours de route, celles de plusieurs travailleurs qui étaient habitués à travailler avec leur *gear* et leur *chain block*.

### La bêtise du *gros boss*

Tout allait donc bien, mais voilà qu'il y a deux ans, à la faveur de la fermeture d'une des usines américaines de Sylvania, une vingtaine de cadres américains — unilingues, j'vous l'fait pas dire — « atterrissent » comme par magie à Drummondville.



## À propos de la féminisation

Ils étaient venus montrer au monde de l'usine locale comment travailler. C'étaient des *petits boss* décidés à prendre d'assaut les lignes de production. Sauf que la convention collective de l'usine de Drummondville prévoit, contrairement à celles en vigueur dans les usines Sylvania des États, que les cadres n'ont pas à travailler sur les lignes de production. Avec leurs gros sabots et leur attitude paternaliste, les *petits boss* avaient décidé qu'ils montreraient à ces Drummondvillois comment travailler en américain. Sauf que les Drummondvillois aimaient mieux travailler en français qu'en américain.

Et ça s'est plaint sur les lignes de production. Il a donc fallu utiliser les moyens de pression. Un soir de printemps de l'an 2000, l'équipe du soir a pris une pause syndicale prolongée. Le lendemain, le syndicat a rencontré le *gros boss* qui a bien vu sa bêtise. Et les vingt cadres américains sont retournés aux États, gros Jean comme devant. Et le *gros boss* les rejoindra bientôt. Dès que son remplaçant — il vient de Québec — sera arrivé.

Comme on vient de le voir, quand il est question de langue, il est aussi question de relations de travail, de convention collective et de *continuons-le-combat*. Pourquoi se faire piler sur les gros orteils ?

Henri Jalbert

\* Le mot *boss* est d'origine anglaise, mais il est fréquemment utilisé dans les milieux de travail québécois, particulièrement dans des expressions comme *petit boss* et *boss des bécoses*.

En ces temps de recherches et d'empoignades sur la féminisation, tiraillés que nous sommes entre la bonne volonté et l'agacement, ballottés entre le bon usage et le ridicule, dépassés, quoi qu'on fasse, par la rapidité des changements, il est bon de savoir qu'avant la normalisation de la langue accomplie par l'Académie française à partir du 17<sup>e</sup> siècle, on féminisait dans plusieurs cas à la manière d'aujourd'hui, mais sans trop se formaliser de l'exactitude des accords, à la différence d'aujourd'hui.

On cite souvent l'exemple des avis publics au Moyen Âge, qui s'adressaient à tous et à toutes, ou bien à « *iceux et icelles* ». De même, certaines fonctions ou métiers avaient leur équivalent féminin. Par exemple, dans l'ordre militaro-religieux de la chevalerie, les femmes pouvaient être « *adoubées chevaleresses* » au même titre que les chevaliers<sup>1</sup>. On dirait aujourd'hui chevalières, mais non pas au titre d'épouses des chevaliers, comme le voudrait la norme de l'Académie.

Plus tard au 16<sup>e</sup> siècle, à l'époque où le français devenait langue officielle en France, détrônant le latin dans l'administration publique, l'inénarrable Rabelais, dont on goûte encore la subversive impertinence et qui maniait avec autant d'aisance l'imparfait du subjonctif et la langue populaire de son temps, féminisait quand le contexte l'exigeait. Ainsi écrivait-il, décrivant la vie à l'abbaye de Thélème : « *Si quelqu'un ou quelqu'une disait : "Buvons", tous buvaient* ». <sup>2</sup> Peut-être écrivait-il aujourd'hui « *tous et toutes buvaient* », mais rien n'est moins sûr, car là réside une des plus grandes difficultés de la féminisation :

l'accord en genre des pronoms, des adjectifs et des participes passés.

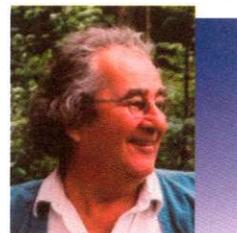
Pour un cas où la difficulté s'élimine d'elle-même, quand un adjectif se termine par un « e » muet, il y en a mille qui nous résistent. Ainsi on dira sans problème : « *Ces hommes et ces femmes sont admirables de dévouement* ». Mais si on veut ajouter qu'ils ne sont pas rémunérés pour leur travail, aura-t-on recours à la formule de la contraction en écrivant : « *sans être rémunéré-es* » ? Après 25 ans d'essais, d'erreurs et d'acquis sur la féminisation, je ne connais aucun écrivain, aucune écrivaine, — puisque ce féminin est passé dans l'usage —, même les plus talentueux qui parviennent à repousser les limites du langage, qui a eu recours à ce procédé, ce qui en illustre bien la pénibilité.

Quoi qu'il en soit, la langue étant faite pour se parler et non pour se rebuter, si on voulait éliminer la contraction, faudrait-il la remplacer par plus laborieux encore ? Je pense ici aux « *personnes ceci* » ou aux « *personnes cela* », pour éviter de parler des conseiller-ères ou des employé-es. Avant de s'engager dans une voie comme celle des « *personnes ceci ou cela* », il faut bien voir le cul-de-sac où ça conduit. Car demain, au nom de la même logique qui fait quelquefois dire « *une membre* » lorsque le mot réfère à une femme, quelqu'un revendiquera qu'une personne représente aussi un homme, et qu'en conséquence, il faudrait dire : « *les personnes et personnes conseillers ou conseillères, etc.* » ! N'a-t-on pas déjà entendu cette édifiante intervention on ne peut mieux intentionnée : « *Mes membres et mes membres pensent et pensent que...* » ! On

reviendrait ainsi à la case départ, tournant en rond comme le serpent qui se mord la queue.

*Personne* et *membre* sont deux mots qu'on appelle génériques, c'est-à-dire qui peuvent désigner à la fois des hommes et des femmes, comme *victime*, comme *témoign*, et dont le genre est tout à fait arbitraire, comme l'est celui de milliers d'autres mots : pourquoi LA lune et pourquoi LE soleil ? Si les langues mettent des siècles à se former, elles ne peuvent se réformer en deux semaines, et uniquement par la bonne volonté et la bonne conscience.

Guy Ferland



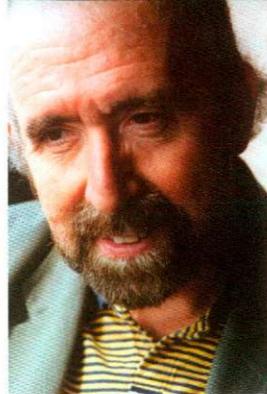
- 1 LAMY, Michel. *Jeanne d'Arc, Histoire vraie et genèse d'un mythe*, Paris, Payot, 1987, 480 p.
- 2 RABELAIS. *Gargantua*, Lausanne, Éd. Rencontre, tome I, 601 p., chap. 57

Chaque numéro de *Nouvelles CSN* contient une chronique du français en page 14. Testez vos connaissances !

États généraux sur la langue française au Québec

# « Le combat pour la langue est d'une grande modernité »

—Gérald Larose



Lucie Laurin

D'aucuns et d'aucunes ont décrié la nomination de Gérald Larose à la présidence des États généraux sur la langue française au Québec : un souverainiste avoué, aux idées bien campées à tous égards, saurait-il bien s'acquitter de cette honorable tâche ?

« Présider des états généraux, c'est écouter pour suggérer des voies d'avenir, trouver des consensus, proposer des règlements. Pendant les 16 dernières années, je n'ai fait que cela, réplique le principal intéressé, ajoutant : Ceux qui veulent qu'on soit neutre veulent qu'on soit pleutre. »

**F**aire partager des choix importants par le maximum de personnes : ce qu'il faisait dans le monde syndical, Gérald Larose rêvait de le faire à l'échelle de la société. Que la question de la langue en soit l'objet ne peut que le réjouir : voilà un problème au carrefour de toutes nos contradictions de société, dit-il. Et ce défi formidable de faire asseoir à une même table, pour débattre sérieusement, des parties opposées qui ont coutume de s'entre-déchirer, loin de le rebuter, le stimule. Car s'il est habile négociateur, l'homme est également âpre au combat.

Ceux qui espéraient un président prudent, voire pusillanime, champion des débats stériles et des vœux pieux, cherchant à plaire à tous et à tout prix, seront amèrement déçus. Gérald Larose a la ferme intention d'obtenir des résultats.

Poser les questions autrement

Cela dit, le président reconnaît volontiers le degré d'inflammabilité du sujet :

la langue étant une composante essentielle de l'identité, personne ne peut y être indifférent, expliquera-t-il. « Certes, c'est un grand défi que celui de mener un débat serein sur ce sujet. Mais je fais le pari que nous en sommes capables et que les questions seront posées d'une autre façon que par le passé, dans un climat de convergence et non d'antagonisme. » Pour créer ce climat, Gérald Larose est entouré de commissaires qui, estime-t-il, ont su établir une « chimie » exceptionnelle au cours de leurs deux premières rencontres.

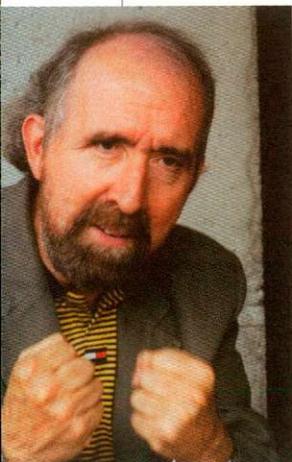
Visiblement, le président est impatient de se mettre au travail. Déjà s'imposent à lui quelques objectifs incon-

turnables dont le premier est de convaincre le Québec en entier que le combat pour la langue est d'une grande modernité, un combat qui s'inscrit dans le débat international sur la diversité visant à favoriser le développement de l'ensemble des cultures. « Le Québec n'est pas le seul à s'être doté d'une politique linguistique. Beaucoup d'autres l'ont fait dans le monde et avec la globalisation qui rabote les originalités, il y en aura de plus en plus. Il n'y a aucune honte à cela, commente-t-il. Les petites collectivités n'acceptent pas que la langue soit mise sur une voie d'évitement. Aucune ne veut être dissoute dans un grand ensemble homogène. »

Le français, l'héritage de tous

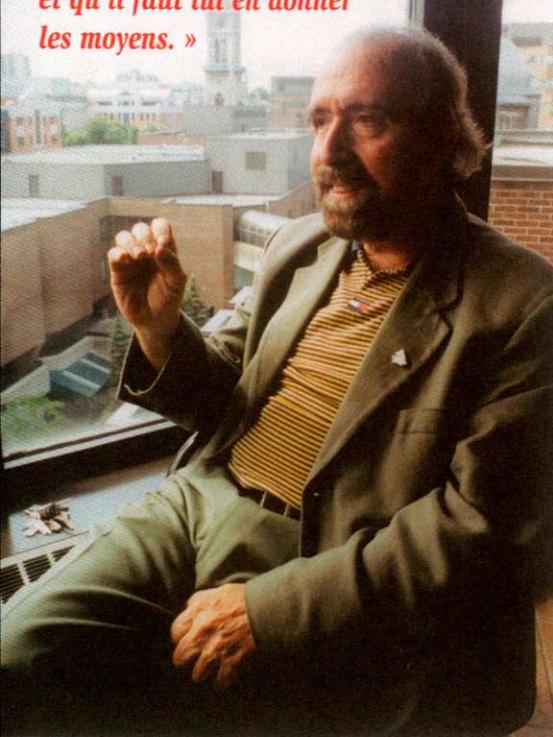
Autre conviction majeure que Gérald Larose veut faire partager : celle que toutes les composantes du Québec sont marquées par l'histoire du fait français et qu'en conséquence, le français est aussi l'héritage de la communauté anglophone. « La communauté anglophone

## GÉRALD LAROSE ET LES ÉTATS GÉNÉRAUX



sera plus à l'aise quand la communauté francophone se sentira en sécurité. Elle a donc tout intérêt à travailler, comme toutes les composantes du Québec, au renforcement du fait français, ce qui ne signifie aucunement travailler contre la langue anglaise. Car plus les francophones seront sûrs de leur langue, plus ils auront envie d'en apprendre d'autres. La preuve en est que depuis l'adoption de la loi 101, on n'a jamais observé un

**« Il devra être clair pour tous que le français est ici non seulement pour rester mais aussi pour s'épanouir, et qu'il faut lui en donner les moyens. »**



tel niveau de bilinguisme au Québec. »

Le président espère comprendre pourquoi il se trouve des membres de la communauté anglophone qui se sentent menacés. Les commissaires ont d'ailleurs convenu que tout le monde pourra être entendu, même ceux qui voudraient remettre en question la pertinence de la commission elle-même. Gérald Larose fait le vœu que ces anglophones découvriront que leur meilleur appui, pour grandir, n'est pas à l'extérieur mais bien au sein de la majorité francophone elle-même. Ce qui exige, bien entendu, une attitude d'accueil de cette dernière.

#### Un comportement de majoritaires

Enfin, le président des états généraux veut que soient prises des décisions structurantes pour le français. « Ceci suppose que nous ayons un comportement mature, un comportement de majoritaires, dit-il. Une majorité doit avoir une langue commune. Il devra être clair pour tous que le français est ici non seulement pour rester mais aussi pour s'épanouir, et qu'il faut lui en donner les moyens. » Car le problème du français n'en est pas seulement un de statut, mais aussi d'outillage : il faut des instruments pour faciliter l'apprentissage et l'utilisation du français, et pour en accroître la qualité.

« Et d'abord, nous devons nous départir du réflexe que ce qui n'est pas francophone est obligatoirement anglophone », poursuit-il. Ce qui signifie prendre les

mesures qui s'imposent pour intégrer les allophones. Étant donné le pouvoir d'attraction indéniable de l'anglais, des mesures de protection du français sont largement justifiées. « La preuve de leur efficacité, c'est qu'avant la loi 101, huit immigrants sur dix s'intégraient à la communauté anglophone ; maintenant, c'est cinq sur dix. »

Gérald Larose distingue cependant personnes morales et individus : c'est à tout ce qui est rapport entre personnes morales que la langue officielle doit s'appliquer, dit-il. Par exemple, si la République dominicaine publie une offre d'emploi, elle le fera en espagnol. Ce qui va de soi là-bas devrait être admis ici aussi...

#### Grandir ensemble

En présidant ces états généraux, Gérald Larose retrouve ses préoccupations familiales de travailleur social. « La langue est un instrument de cohésion sociale et d'avancement, elle conditionne les rapports sociaux, explique-t-il. La réflexion commune que nous ferons devra contribuer à l'avancée collective de tous les groupes. » Aussi la langue anglaise ne sera-t-elle pas à proscrire. Au contraire, on devra s'en préoccuper et voir à améliorer l'enseignement de cette langue.

Établir et consolider le consensus que la majorité et la minorité doivent s'appuyer l'une sur l'autre et grandir ensemble : Gérald Larose espère de tout cœur y réussir.



## Participez au concours des *Mérites* du français

**L**es *Mérites* du français sont remis chaque année par l'Office de la langue française à des groupes ou à des personnes en reconnaissance de leurs réalisations en faveur du français dans leur milieu de travail. Plusieurs syndicats de la CSN ont déjà été honorés au cours des ans. La Fédération du commerce l'a été également pour le travail accompli en francisation depuis plusieurs années, particulièrement dans le secteur de l'hôtellerie, ainsi que le comité de francisation des entreprises A. Lassonde, pour les efforts déployés dans l'utilisation de la terminologie française dans un milieu de technologies avancées.

Malheureusement, peu de syndicats ou de comités de francisation pensent à faire connaître le travail effectué dans leur entreprise. Nous vous invitons donc fortement à le faire. Les noms des lauréats et lauréates seront dévoilés le 19 mars 2001, au cours d'une cérémonie officielle à l'occasion de la Semaine du français.

On peut poser sa candidature en communiquant avec le Service de l'information de la CSN au (514) 598-2230 ou par télécopieur : (514) 598-2089.

R.B.

## Le français attire moins

**E**n 1993-94, dans les provinces anglophones du Canada, il y avait 1,8 million d'élèves anglophones du primaire et du secondaire inscrits dans des programmes d'enseignement du français. À peine cinq ans plus tard, en 1998-99, il n'y en avait plus que 1,4 million, une diminution de 22 pour cent. C'est l'Ontario qui a subi la diminution la plus spectaculaire, les programmes d'enseignement du français y ayant chuté de 29 pour cent pendant cette période. La seule province à avoir vu ses chiffres augmenter est la Colombie-Britannique : 10 000 élèves de plus fréquentent ses cours de français, une hausse de 3,6 pour cent.

Pendant ce temps au Québec, les programmes d'immersion en langue française ont gagné en popularité : de 34 000 qu'ils étaient cinq ans plus tôt, les Québécois anglophones inscrits sont maintenant 37 000.

L.L.

## Un président écrivain

**G**érard Picard, qui fut président de la CTCC de 1946 à 1958, cultivait une passion pour la langue française. Il publia en 1968 chez Beauchemin un *Digeste de Grammaire française*. Dans l'avant-propos, on peut lire : *À la réflexion, ne serait-il pas temps de convoquer une conférence de la francophonie sur la grammaire, même si les grammairiens, comme les participes, ne s'accordent pas toujours ? (...)* Ce serait une excellente occasion de faire le point de la situation, même si l'on devait convoquer plusieurs Biennales pour faire l'accord.

L.L.

**ALLIANCE**

*Apprendre,  
découvrir et bâtir...  
en français*

**S**ociété intégrée d'exploitation de ressources forestières, Produits forestiers Alliance inc. se spécialise dans la production et la mise en marché de pâte, de papier journal, de papiers non couchés à base de pâte mécanique, de bois d'œuvre et de produits dérivés du bois.



Produits forestiers  
**ALLIANCE** inc.

# UN MOT vaut mille images

## Souvenirs d'un négociateur

En négociation, et particulièrement dans le feu de l'action, en plein cœur d'un échange d'arguments ou dans des moments de grande tension, il arrive que certaines expressions utilisées attirent l'attention de ses vis-à-vis. Lorsqu'utilisées à bon escient et au bon moment, ces images fortes aident parfois à détendre l'atmosphère ou à marquer un point. Le bon mot, en effet, peut être rigolo... ou assassin ! En ce sens, il y a toujours intérêt pour un négociateur à collectionner ces perles, c'est-à-dire ces mots ou ces expressions qui valent mille images.

Au cours des 25 dernières années, il m'est arrivé à plusieurs reprises d'utiliser, ou de me faire servir, certaines de ces expressions qui frappent l'imagination. En voici quelques-unes que je n'ai jamais oubliées depuis le jour où je les ai entendues...

- Pour illustrer qu'il y aurait intérêt à travailler conjointement à la recherche d'une solution : « **Il n'y a rien qui tire plus qu'un éléphant qui pousse.** »

- Pour faire comprendre à l'autre partie qu'une démonstration statistique, économique ou comptable manque de rigueur et qu'il faut toujours prendre bien soin de ne pas tirer de conclusion erronée, on peut toujours servir cette citation d'Alfred Sauvy (célèbre démographe et économiste français) : « **Le chiffre est un être sensible et délicat qui, lorsque soumis à la torture, se livre à des aveux conformes aux désirs de son bourreau.** »

- Pour convaincre les membres d'un comité de négociation, y com-

pris parfois ceux de l'autre côté de la table, que tant que les négociations progressent il y a lieu de continuer : « **Tant que le char bouge, il n'est pas pris.** »

- Pour semoncer un adversaire qui tente de cacher des informations, de dissimuler des faits ou qui nous prend visiblement pour des imbéciles : « **Ça ne sert à rien de nous cacher l'heure, on a tous des montres.** »

- Pour indiquer qu'on ne peut qu'être d'accord avec le raisonnement ou la démonstration de son interlocuteur et que nous n'avons pas l'intention de nier l'évidence : « **Il vaut mieux se taire et avoir l'air d'un imbécile que d'ouvrir la bouche et d'en faire la preuve.** »

Mais la plus belle expression, celle qui illustre le mieux la force des « mots-images », est sortie un jour de la bouche d'une présidente de syndicat lors d'un échange particulièrement animé avec son directeur du personnel. Alors que ce dernier, à bout d'arguments, concède l'essentiel de ce que le syndicat exigeait, elle lui rétorque fièrement : « **Alors là, ce que vous venez de dire, vous allez l'écrire en bel uniforme !** »

Elle se trompait d'expression, bien sûr, mais j'ai compris que parfois l'erreur donne un sens inattendu aux mots. Et depuis, j'ai toujours trouvé qu'un texte signé « **en bel uniforme** » avait quelque chose d'infiniment plus honorable qu'une simple entente signée en « **bonne et due forme** » !

Pierre Gervais, conseiller syndical  
Fédération du commerce (CSN)

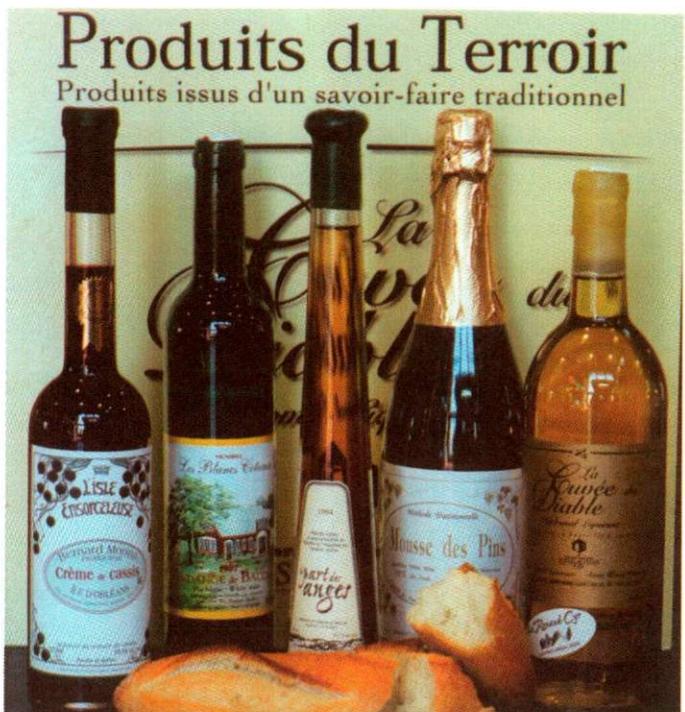
## en français

vivre

### In vino veritas

Ami, fais comme moi. Prends la route des vins. Elle te mènera au vignoble. Tu y apprécieras le nectar du pays, qui a le goût du terroir. Sera-t-il fruité ? Sera-t-il gouléyant ? Aura-t-il du corps ? Se fera-t-il sec comme la pierre à fusil ? Se fera-t-il moelleux pour te laisser un persistant souvenir ? Aura-t-il la couleur du rubis, de l'or ou du grenat ? Te montera-t-il à la tête ? T'échauffera-t-il les sens ? Sera-t-il Orpailleur ou Mousse des Pins, Estafette ou Vendange de Bacchus, Givré ou Parcelle du Temps, Suroît ou Part des Anges, Isle ensorceleuse ou Cuvée du Diable ? Il te réchauffera le cœur et te déliera la langue. Encore un verre et tu nous diras la vérité car *in vino veritas*...

Henri Jalbert



Homme de bon goût, le photographe aura-t-il tâté quelques-unes de ces charmantes bouteilles gentiment prêtées par la Maison des Vins & Boissons artisanales du Québec, au Marché Maisonneuve ?

la force  
des mots

Page  
11

## Exercice

### Appariez les phrases et les figures de style

1. Arrivé à la CSN, sa conseillère syndicale avait tout préparé.
2. Nous ne rappellerons pas que Jean Chrétien a fait son temps, mais seulement qu'il multiplie les gaffes.
3. Les patrons refusaient de négocier là-bas, ici les manifestants agitaient les bras.
4. Plus tard, Marcel Pepin devint président de la CSN. Alors il prit le bureau et beaucoup de pouvoir.

- a) Zeugma
- b) Prétérition
- c) Anacoluthie
- d) Chiasme

## Notre concours

### Participez à notre concours !

Trouvez la solution à nos mots croisés et courez la chance de gagner le cédérom du dictionnaire *Visuel* publié par les Éditions Québec/Amérique. Il s'agit d'un ouvrage multimédia permettant d'explorer plus de 600 sujets regroupés sous 28 thèmes.

#### Trois moyens pour nous joindre :

- *La force des mots*  
Service de l'information  
1601, av. De Lorimier  
Montréal (Québec) H2K 4M5
- télécopieur :  
(514) 598-2089
- courriel :  
lucie.laurin@csn.qc.ca

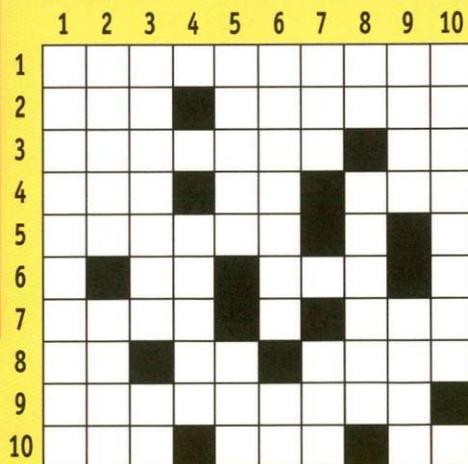


Le nom du gagnant ou de la gagnante sera tiré au hasard parmi les réponses qui nous seront parvenues avant le 15 novembre 2000. Nous n'acceptons qu'une réponse par personne. La réponse au concours sera publiée dans le numéro subséquent de *Nouvelles CSN*.

#### La gagnante du numéro 5

Madame Fannie Dagenais, de Hull, a gagné le cédérom du dictionnaire *Visuel*. Félicitations et merci à nos nombreux participants et participantes.

## Mots croisés



#### Horizontal

1. Elles ont des gyrophares.
2. On dit parfois qu'il est bleu. Adversaire peu banal.
3. Fleur. Pronom personnel.
4. Article défini. De naissance. Classement.
5. Recueil de fables, au Moyen Âge.

6. Sert à réunir des propositions négatives. Trois fois, mon père.
7. Anneau de cordage. Amoncellement.
8. Roulement sur le tambour. La tienne. Petit jus printanier.
9. Les victimes de cette maladie du travail ont réussi à se faire indemniser après l'adoption de la loi 52.
10. Il y en a du fin et il y en a du gros. Du verbe avoir. Chiffre romain.

#### Vertical

1. Étudieras sérieusement.
2. Engins de guerre. Il en faut deux pour avancer.
3. Parlons avec un certain défaut de prononciation. Deux tiers d'une terre entourée d'eau.
4. Statue religieuse.
5. Roi du western italien. Recueil de poèmes.
6. Prénom féminin. Titane.
7. Dans la rose des vents. Urgence, ça presse.
8. Adjectif démonstratif. Pâtisseries souvent fourrées de fruits.
9. Grand chef musulman. En compagnie de.
10. Maladie qui crée des lésions pulmonaires irréversibles.

## La dictée

### Trouvez et corrigez les 20 fautes de cette dictée

« Je n'ai jamais crû que nous étions de forces égales. Surtout pas au début. Lui, Gilles Vigneault, véritable légende du scrabble, ayant maintes fois franchit la barre des milles points. Moi, obscure amateur. Les mots rares et très payants qu'il me sortaient ne m'étonnait donc jamais, pas même « xiste », comptant triple et en plus aboutés par le e à « sabot », qui fit « sabotte ». Ni « bullera » du verbe « buller », qui veut dire « marquer d'un seau », ou « ne rien faire ».

(...)

« Quand on joue, à quoique se soit, il faut avoir établi un système de règles et de conventions et avoir délimité un terrain. Il est à ce chapitre intransigeant. Pas de règles, pas de jeux. Nous obéissons donc à L'Officiel, même s'il exclut beaucoup de mots très vivants que nous connaissons et en

inclut plein que nous ne connaissons pas. Par exemple, la plaquemyne (fruit du kaki, dont le bois est l'ébène) y est, mais pas la plaquebierre, qui se trouve en très grande abondance au pays de Vigneault et dans plusieurs de ces chansons. »

GERMAIN, Georges-Hébert. « Petit scrabble avec Vigneault », *Le Devoir*, les samedi 9 et dimanche 10 septembre 2000

## Devinette

Quelle lettre est manquante dans cette phrase ?

Il a trouvé un ver léonin.

### Corrigé de la dictée

mine, plaquebierre, ses sons, connaissances, plaque- ce, chapitre, jeu, connais- sabote, sceau, quoi que, étonnaient, xyste, abouté, mille, obscur, sortait, cru, scrabble, franchi,

### Solution de l'exercice

1. c) : 2. b) : 3. d) : 4. a)

### Solution de la devinette

Il a trouvé un vers léonin. Léonin qualifie un vers dont les hémistiches riment ensemble.

### Solution des mots croisés du numéro 5

#### Horizontal

- Hygiénique.
- Rot. Dû.
- Usine. EA.

- Résister.
- Eros. TLI.
- Rue. Aléas.
- Te. Rame. NS.

- Be. Âge.
- Créer. Uu.
- Échiquier.

#### Vertical

- Heure. Toc.
- Serre. Ré.
- Grisou. Bec.

- Ioniser. Eh !
- Étés. Abri.
- Trame.
- Idée. Le. Nu.

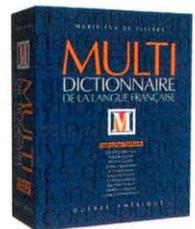
- Quarte.
- Langue.
- Encaisseur.

### Si vous vous limitez à un seul dictionnaire, c'est le MULTI qu'il vous faut

par MARIE-ÉVA DE VILLERS

L'instrument de travail par excellence : un outil riche, simple, efficace.

- synonymes, antonymes, distinctions de sens des mots et sens nouveaux
- 5000 formes fautives : anglicismes, impropriétés, erreurs courantes
- près de 200 pages de tableaux grammaticaux et typographiques
- notes sur les constructions syntaxiques
- 75 modèles complets de conjugaison

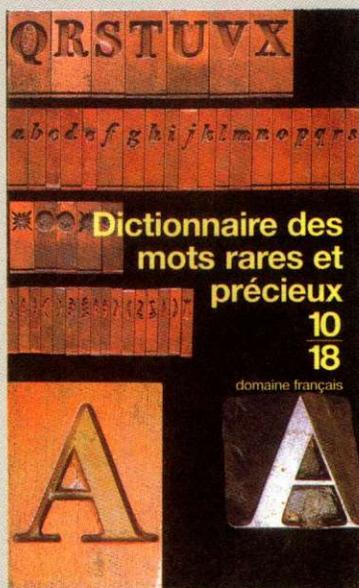


300 000 exemplaires vendus

## Partir à la découverte

Qu'est-ce qu'un fondis ? une résure ? un chapuis ? une empenelle ? Que signifie pernocter ? ferler ? surjaler ? emboquer ? Le *Dictionnaire des mots rares et précieux* fait collection de ces mots qui, pour inusités qu'ils soient, rendent bien compte de la variété, de la vitalité et parfois de la cocasserie de la langue française. Des heures de découvertes et de plaisirs en perspective.

*Dictionnaire des mots rares et précieux*, dirigé par Jean-Claude Zylberstein, Paris, 10/18, 1965, 342 p.



## Un mégadictionnaire électronique

L'Office de la langue française et Semantix s'associent pour diffuser gratuitement le *Grand dictionnaire terminologique* (GDT) sur Internet. Près de 3 millions de termes français et anglais du vocabulaire industriel, scientifique et commercial dans 2000 domaines spécialisés. L'équivalent de 3000 ouvrages de référence.

L'interface du GDT permet d'interroger un terme français ou anglais et de trouver non seulement le terme correspondant dans l'autre langue, mais aussi des définitions, des synonymes et des notes explicatives, le tout sous forme de fiches faciles à consulter.

<http://www.granddictionnaire.com>

## Venez nous visiter...

# Le cyber futé

de la langue française au Québec

## [www.olf.gouv.qc.ca](http://www.olf.gouv.qc.ca)

- Un grand dictionnaire terminologique de trois millions de termes français et anglais
- Des conseils pratiques en matière linguistique
- Des renseignements utiles pour assurer l'emploi du français dans les technologies de l'information
- Des articles sérieux et des capsules amusantes sur la situation et la promotion du français au Québec et ailleurs



## À propos des Ferlandises

Les chroniques de Guy Ferland nous font vibrer. Chaque fois, je me permets d'en faire la promotion auprès de l'ensemble des salariés, toutes unités confondues, et même chez les patrons.

Certains mots ou expressions, par exemple « faibles détenteurs » pour *pauvres* ou « contraintes sévères à l'emploi » à propos des *assistés sociaux*, nous sont servis depuis si longtemps que nous ne réagissons plus. Guy Ferland nous secoue, nous réveille. Il ose montrer du doigt ces mots qu'on nous sert pour endormir notre vigilance, les mots aseptisés, les mots somnifères. Bravo !

Jocelyne Sénéchal  
présidente  
STT du CLSC de Rivière-des-Prairies

## Écrivez-nous !

Cette page est à vous. Écrivez-nous pour nous livrer vos impressions et suggestions, pour nous parler de vos démarches et de leurs résultats, pour réagir à ce que disent les autres lecteurs et lectrices de *La force des mots*.

Faites parvenir votre lettre à :  
**La force des mots, Information-CSN,**  
1601, av. De Lorimier, Montréal (Québec)  
H2K 4M5 ou par courriel :  
lucie.laurin@csn.qc.ca

## LE LITTRÉ

LE DICTIONNAIRE DE RÉFÉRENCE  
DE LA LANGUE FRANÇAISE CLASSIQUE

**395 FF**  
**(103,29 \$)**  
SUR CÉDÉROM

80 000 DÉFINITIONS  
250 000 CITATIONS  
10 000 000 MOTS



**REDON**  
RUE GUSTAVE MAROUX 26740 MARSANNR  
WWW.DICTIONNAIRES-FRANCE.COM

## Pour les syndicats seulement

**Ce concours s'adresse aux syndicats exclusivement. Courez la chance de gagner le cédérom du dictionnaire Littré.**

En trois phrases, décrivez-nous une bataille ou une action victorieuse menée en francisation dans votre milieu de travail, même si elle le fut conjointement avec l'employeur. *La force des mots* communiquera avec le syndicat gagnant pour rapporter l'événement dans ses pages. Qui sait, peut-être recevrez-vous notre visite...

Trois moyens de nous joindre :

- **La force des mots**  
Information-CSN  
1601, av. De Lorimier  
Montréal (Québec) H2K 4M5
- **télécopieur : (514) 598-2089**
- **courriel : lucie.laurin@csn.qc.ca**

Le nom du syndicat gagnant sera tiré au hasard parmi les réponses qui nous seront parvenues avant le 30 novembre 2000.

Remplissez le coupon-réponse suivant :

Nom du syndicat \_\_\_\_\_

Événement (en trois phrases)  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Personne à contacter \_\_\_\_\_

Numéro de téléphone \_\_\_\_\_

**Le syndicat gagnant du numéro 5**

C'est le Syndicat des travailleuses (eurs) de Sylvania, à Drummondville, qui a gagné le concours du numéro 5. Félicitations et merci à tous nos participants.

# « Mais quelle belle langue que celle-là ! »



À croire qu'y compris à la Société Radio-Canada, où on commit pourtant, en d'autres temps, des excès côté parler pointu, les médias dits électroniques ont adopté deux livres de chevet dont ils semblent avoir fait leur bible : *Les quatre-z-évangiles* et *Les liaisons dangereuses*...

Il ne se passe pas une journée, en effet, sans que nous soyons soumis à une vive torture par des liaisons qui, pour être pleines d'imagination, n'en écorchent pas moins durement des oreilles pourtant habituées d'en entendre des vertes et de pas trop mûres.

Solécismes, barbarismes et autres inventions langagières font désormais partie du quotidien de celui qui écoute radio et télévision. À cet égard, les plus maltraités seraient ces *que* et ces *dont* utilisés trop souvent à contretemps.

Mais alors !

Comment expliquer que le mauvais exemple étant quotidiennement servi en musique et en couleurs, la langue populaire soit, elle, si claire, si bien construite, si respectueuse des règles grammaticales et syntaxiques du français qui, avouons-le, ne sont pas toujours de tout repos ?

Pendant près de 30 ans à la CSN, j'ai entendu des interventions publiques d'une rare qualité linguistique, alliant clarté et vigueur de l'expression. Il arrivait même assez souvent que ces qualités soient inversement proportionnelles au nombre d'années d'instruction de ceux qui prenaient la parole... Ouvriers d'usine et employés de bureau n'avaient rien à envier, de ce point de vue, aux autres syndiqués.

Je viens de terminer une tournée qui m'a conduit dans toutes les régions du Québec à l'occasion d'une consultation publique menée par Gé-

rald Larose sur une politique de reconnaissance et de soutien de l'action communautaire autonome. J'ai entendu plus de 700 prises de parole par des citoyennes et des citoyens. Après chacune des 29 séances publiques, nous nous sommes exclamés : « *Mais quelle belle langue que celle-là !* » Des interventions structurées. Des images qui venaient éclairer la pensée. Un vocabulaire efficace et précis.

On se dit qu'un peuple qui parle mieux que ses soi-disantes élites en est un qui a la couenne qu'il faut pour durer.

**Michel Rioux**

la force  
**des mots**  
est publié par la CSN

Production :  
le Service de l'information de la CSN

Coordination :  
Lucie Laurin  
Rédaction :  
Guy Ferland, Pierre Gervais, Henri Jalbert,  
Lucie Laurin, Michel Rioux  
Collaboration spéciale :  
Odile Tremblay

Conception graphique :  
Jean Gladu, Sophie Marcoux  
Photographie :  
Michel Giroux  
Caricature :  
Boris

Soutien technique :  
Lyne Beaulieu  
Impression :  
Imprimerie Transcontinental inc.  
Distribution :  
le Service de distribution de la CSN